

# Islam : les fantasmes de l'Occident

Figaro 23.1.91

*Il est temps de dépasser les obsessions*

● *Certaines thèses de Saddam Hussein survivront à la destruction de l'Irak.*

A force d'islamiser le musulman, on finit par oublier que c'est un homme. Toutes les cultures semblent disposer de traits propres et on les leur reconnaît volontiers. Mais quand vient le musulman, on ressort un argumentaire préalable pour s'expliquer toutes

la destruction, par le même Israël, d'un réacteur nucléaire qui avait coûté à l'Irak des mois de production pétrolière. Le nucléaire dans les mains d'Israël (180 têtes, selon des informations concordantes) ne pose pas de problème. Mais dans des mains musulmanes...

fit pas pour comprendre le musulman. C'est alors que l'on comprendra que la surevaluation du religieux dans le comportement des Etats et des individus outre-Méditerranée, aura servi les Occidentaux pour se faire peur à eux-mêmes et, précisément, pour réussir à n'y rien comprendre. Or refuser de comprendre est un moyen de faire la guerre. C'est ce que l'Occident, trop tôt orphelin de l'Est-Ouest est en train de faire dans les sables mésopotamiens.

péennes les amenait naturellement à ne voir les autres qu'au travers du religieux, un prisme qui n'est plus guère pertinent pour les Européens eux-mêmes.

Que l'Occident ne prétende pas appliquer les droits alors qu'il tourne le dos à ceux des Palestiniens et des Libanais depuis des décennies. Qu'il ne prétende pas mettre fin à un dictateur : l'Occident l'a nourri en son sein pendant plus de vingt ans, au grand dam des Irakiens eux-mêmes. Koweït est le point de rencontre d'une coalition faite d'un leadership unilatéral américain qui teste son emprise sur le monde après la défaite de l'URSS, d'une mainmise plus nette sur le pétrole et d'une « leçon » à qui voudrait lever la tête trop haut, ou trop tôt. « Le nouvel ordre international » est, quant à lui, une idée bien bizarre.

Slogan imprécis et quelque peu prétentieux adopté hier par le tiers monde à la suite du premier choc pétrolier, il faisait sourire en Occident. Aujourd'hui, ce dernier le retourne gaiement contre ceux qui l'appelaient de leurs vœux, sans toutefois le préciser davantage. Il y a des slogans si utiles dans leur imprécision.

C'est pourquoi, il tarde de

dépasser les obsessions si naturellement liées à tout contact, pacifique ou belliqueux, avec le monde arabe. L'épicière nord-africaine du coin n'est pas un agent de Saddam ; les missiles de Saddam ne peuvent pas tomber sur la Côte d'Azur ; et un pays exportateur de denrées alimentaires comme la France n'a pas besoin de stocker... pour reprendre les trois idées les plus souvent évoquées ces derniers jours.

C'est débarrassé de ses propres myopies que l'Occident pourra aborder l'après-guerre, si du moins il veut préserver dans la paix ce qu'il aura gagné dans la guerre. Il verra alors que Saddam aura été moins populaire que certaines de ses thèses, que ces dernières lui survivront et que la destruction de l'Irak ne règle pas les problèmes de fond, et pourrait même les exacerber. C'est alors que l'on pourra tester les qualités de leadership des uns et des autres dans le monde occidental. Et on reconnaîtra les vrais dirigeants en ceux qui, ayant dépassé le drame irakien, iront vite parler politique à leurs pairs arabes.

G. S.

(\*) Directeur de recherche au CNRS.

## PAR GHASSAN SALAME \*

ses actions, et même pour les prévoir. Quoi qu'il fasse, on dira simplement : n'est-il pas musulman ?

Telle est l'essence du qui-proquo actuel. Des musulmans manifestent contre la guerre : ils sont fanatiques. Des Européens font de même : ils sont pacifistes. Des deux côtés de la Méditerranée, on ne peut pas avoir les mêmes sentiments, sinon en apparence. Les pacifistes européens auraient une générosité mal placée, un humanisme décadent ; les manifestants algériens ou tunisiens, des desseins opaques et des frustrations rentrées.

Des missiles tombent sur Israël, on s'émerveille des nerfs froids, de la sagesse, et on est déjà tout disposé à récompenser M. Shamir, en pièces de missiles antimissiles et, bientôt, en pièces de territoire. Les mêmes avaient applaudi à

La surislamisation du musulman va finir par jouer des tours à l'Occident. Si vous n'avez peur que de l'islamique dans l'*homo islamicus*, si c'est l'islamisme des musulmans qui vous fascine tant, les musulmans seront dorénavant plus islamiques que jamais, ne serait-ce que pour justifier vos analyses. Tel est l'effet très pervers à attendre de la crise actuelle. Les Arabes parlent politique, territoires occupés, mal-distribution de richesses, application de toutes les résolutions internationales, protection des petits pays, même quand ils exportent des carottes et non du pétrole. L'Occident souvent, trop souvent, répond : fanatisme, hypocrisie, frustrations séculaires, obscurantisme, en un mot : islam.

Arrivera bien un jour où l'on finira par comprendre que le religieux ne subsume pas le musulman ; que l'islam ne suf-

## Les myopies contemporaines

L'Occident n'a pas toujours été aussi simpliste. Montesquieu a écrit *Les Lettres persanes* et non les lettres chiites, les ambassadeurs vénitiens auprès de la Sublime Porte étudiaient l'évolution de l'agriculture et de l'industrie dans l'empire ottoman, non la fréquentation des mosquées. *Bajazet* est une tragédie d'un sentiment universel (la jalousie), non de l'islamisme. En un mot, les Occidentaux d'hier, dans leur approche des musulmans, étaient parfois plus modernes que ceux d'aujourd'hui. Comme si la sécularisation massive des sociétés euro-